L’Organisateur m’a demandé de vous parler de Pierre Drach et de Jean Marie Pérès. Vous présenter ces deux grands scientifiques est pour moi un honneur et un plaisir. Au cours de ma carrière je les ai bien connus tous les deux. Pierre Drach était un spécialiste éminent des Crustacés groupe que j’affectionne particulièrement, il m’a appelé auprès de lui en 1968 pour siéger au Comité national du CNRS, section biologie animale, qu’il présidait. Jean Marie Pérès fut mon Maitre, et durant près de 30 ans j’ai travaillé à la Station Marine d’Endoume, auprès de lui, en 8 minutes celà frise la mission impossible.

 Ces deux grands biologistes marins que certains se plaisaient à présenter comme des frères ennemis étaient en réalité des amis de toujours, très complémentaires, actifs, profitant de toutes les occasions pour promouvoir cette science nouvelle qu’était l’Océanographie et la porter au plus haut niveau. Cette science dont JM Pérès disait qu’elle «n’est pas une science mais l’application de toutes les sciences à l’étude de la mer ».

 Ils étaient complémentaires dans la mesure où Pierre Drach était l’exemple même du biologiste marin attaché avant tout aux organismes, à leur cycle de vie, à leur biologie, leur physiologie. Jean Marie Pérès était lui avant tout un Océanographe, intéressé par l’Océan, la vie marine dans sa complexité au travers des grands échanges, les assemblages d’organismes et par la suite les dégradations subies par le milieu marin et les moyens d’y remédier.

 Pierre Drach a, lors d’un entretient en 1986 pour l’Histoire du CNRS dont il fut Directeur adjoint, expliqué comment il fut assistant en zoologie dès 1939 à sa sortie de l’Ecole Normale Supérieure, puis nommé sous-directeur du laboratoire de Rocoff lorsqu’après la guerre celui ci rouvrit faisant suite à une période d’active résistance aussi bien pour le laboratoire que pour une grande partie du personnel dont Pierre Drach. Son passage comme directeur adjoint du CNRS fut essentiellement marqué par la création d’une section d’Océanographie dont il fut président.

 Il explique comment, en 1947, il a fait son apprentissage de plongeur sous marin auprès du commandant Taillez qui commandait un groupe de recherche scientifique sur la physiologie de la plongée, Y Cousteau en était commandant en second. Il fit partie de la première génération de plongeur et le premier biologiste. De 1947 à 1948 il effectua 40 plongées qui l’enthousiasmèrent et dont il décrivit les résultats dans une note à l’Académie des sciences présentée par Louis Fage, lui même grand soutient de l’Océanographie biologique naissante, spécialiste des pêche à l’ISTPM et premier président du COMEXO, ancêtre de l’IFREMER (*Archives historiques de l’IFREMER*) et du Comité de Direction du Bathyscaphe et de la Calypso. Dans cette note remarquable d’actualité encore aujourd’hui, Pierre Drach a tracé avec une justesse et une anticipation exceptionnelle pour l’époque, tout ce que la plongée sous toutes ses formes allait apporter à la science.

 Par la suite Pierre Drach, professeur à Paris VI dirigea de 1965 à 1976 le laboratoire Arago de Banyuls où il créa une équipe d’éminents biologistes plongeurs parmi lesquels Jacques Soyer qui lui succéda et Lucien Laubier directeur du Centre d’Océanologie de Marseille de 1996 à 2001 à la Station Marine d’Endoume et dont la thèse avait comme sujet le « Coralligène des Albères ». Il effectua de nombreuses plongées avec l’Archimède, il raconta dans l’entretient de 1986 (*pour l’Histoire du CNRS*) les nombreuses péripéties qui accompagnèrent ses plongées et en particulier au Japon, en 1967, où avec Jean Marie Pérès ils furent reçus en grande pompe par l’empereur Hiro Hito, lui-même spécialiste des Hydraires « une audience de 50 minutes alors que les Ambassadeurs n’ont droit parait-il qu’à 8 minutes » dira jean Marie Pérès.

 Dans son allocution en 1975, lors de la remise d’épée d’Académicien à Jean Marie Pérès ; Pierre Drach dira «  J’aime que notre amitié, née dans les laboratoire maritimes, à Roscoff d’abord, se soit enrichie et confortée à côté de la mer dans des circonstances liées à la passion que biologistes marins et océanographes éprouvent pour cette portion la plus mal connue de notre planète et dont on saura un jour qu’elle est la plus importante pour l’avenir de l’homme »

 Pierre Drach fut non seulement un grand scientifique, un grand administrateur , un précurseur mais aussi un vrai prophète.

 Jean Marie Pérès était son cadet de 9 ans, il se distinguait de Pierre Drach par son franc parler, son extrême vivacité d’esprit, sa mémoire exceptionnelle et son autorité dans l’action. Ce fut un brillant élève : il lisait à 4 ans, fut reçu aux deux baccalauréats Mathématiques élémentaires et Philosophie à 16 ans (ce qui dut faire plaisir à son père mathématicien et son grand père philosophe). Reçu à l’Ecole Normale Supérieure mais non retenu il décida de faire une licence de Sciences naturelle, les dés étaient jetés, sa vie de naturaliste allait démarrer. Licencié en 1935, il embarqua dès 1936 (à l’âge de 21 ans) pour sa première grande mission scientifique sur le Président Theodore Tissier (bateau de l’ISTPM) pour les côtes d’Afrique, les Açores et les Canaries où il se révèlera selon le Professeur Fontaine « dynamique, compétent, ardant au travail, éloquent », image parfaite de ce qu’allait être l’homme toute sa vie.

En 1937-1938, il sera chargé d’une mission au Maroc où selon P.P Grassé il toucha à tout, boulimique de connaissance : terrestre, marin, eau douce.

Mobilisé en 1939, il sera volontaire pour l’armée de mer et démobilisé en 1940. Il fut pris comme préparateur en 1941 à la Station Marine d’Endoume puis au Museum d’histoire naturelle de Paris en 1944, il y assura le rôle de directeur adjoint du laboratoire de Dinard se consacrant alors définitivement à la mer, c’est là signe du destin à 29 ans qu’il rencontra son futur bras droit Jacques Picard, rencontre dont il dira plus tard. C’est à Dinard que j’ai été rejoint par cet étonnant naturaliste de terrain qu’est Jacques Picard et qui ne m’a jamais quitté depuis. Nous sommes aussi emportés l’un que l’autre et bien nous ne soyons marseillais ni l’un ni l’autre, nos colères sont aussi spectaculaires mais aussi fugaces que celles de César et Panisse. Mais rien n’a pu et ne pourra jamais altérer notre mutuelle affection. » Jacques Picard fut non seulement le bras droit mais l’ombre de Pérès, ombre bouillonnante mais combien efficace. Roger Molinier, cousin de Françoise la femme de Picard, dont l’importance dans la bionomie benthique fut immense disait le nombre de fois ou Jean Marie Pérès lui téléphonait désespéré en lui disant « Roger venez vite Picard m’a encore remis sa lettre de démission et ne veut pas la reprendre. »

 Jean Marie Pérès fut nommé directeur de la Station Marine d’Endoume en 1948. Il emmena bien entendu avec lui Picard, c’est ce duo qui avec comme je l’ai dit l’apport des connaissances en phytosociologie de Roger Molinier créa la bionomie benthique à la base de toute l’écologie marine et des ses applications pour la gestion et la protection non seulement de la Méditerranée mais de l’ensemble de l’océan mondial. Fous de mer, ils vont utiliser tous les moyens disponibles pendant 40 ans pour prospecter, prélever, étudier le milieu marin, d’abord seuls puis avec une petite équipe puis en créant un véritable « école » qui a essaimé dans le monde entier, ainsi que des antennes : Tuléar,

La Rochelle, Saint Pierre de la Réunion, et d’innombrables coopérations nationales et internationales.

 Jean Marie Pérès était un boulimique de lecture, aidé par une mémoire exceptionnelle il lisait tout ce qui avait été ou qui était publié sur la mer. Il a pour cela accumulé à la Station Marine d’Endoume une des bibliothèques les plus fournies qui existait sous forme d’originaux comme la plupart des grandes campagnes océanographiques, des tirés à part qu’il échangeait grâce aux publications des chercheurs de la Station et aux nombreux liens qu’ils entretenait avec les institutions de monde entier, et enfin des microfilms. Nous avions coutume lorsque l’on se posait une question générale un peu difficile, d’aller le voir. Il fallait alors être précis et concis et il nous disait si quelqu’un avait travaillé la question et où se trouvait le document.

 Il embarquait fréquemment et nous devions nous aussi faire honneur à toutes les propositions et utiliser toutes les possibilités offertes sur les différents bateaux ou submersibles disponibles. Dès que la Calypso commença à naviguer sous le commandement de Jean Yves Cousteau, les embarquements se succédèrent pour les uns ou les autres, le scaphandre autonome fut utilisé dès le début par lui-même. Ill l’abandonna rapidement, je pense que son impatience permanente s’accordait assez peu avec la pratique et les règles de la plongée en scaphandre autonome. Il facilita par contre au maximum sont usage pour nous tous comme moyen privilégié de travail mais en étant spécialement vigilant sur notre sécurité.

 Il se passionna pour la plongée profonde dès les origines, membre dès le début de la DGRST, il plongea plusieurs fois avec le FNRS III. Il fut le deuxième biologiste à utiliser cet engin après le grand Théodore Monot qui fit la première plongée par 4050m au large de Dakar, le 15 février 1954. Jean Marie Pérès plongea avec le FNRS III en 1956 au Portugal en 1958 au Japon et dans la fosse de Porto Rico à 8200m. Par la suite il plongea plus fréquemment avec l’Archimède de 1964 à 1969 et enfin regrettant qu’entre 50 et 500m il soit difficile d’aller voir, il accueillit avec joie la soucoupe plongeante de Cousteau dans laquelle il plongea à maintes reprises à partir de 1960.

 Jean Marie Pérès se distingua aussi par son très fort engagement dans la recherche finalisée, il disait « Il n’existe pas une recherche fondamentale et une recherche appliquée. Il y a la bonne et la mauvaise rechrche3. Pour lui la bonne recherche était celle qui permettait d’accroitre les connaissances mais aussi celle qui au service de l’homme permettait d’exploiter l’océan mais aussi de le protéger «  Certes il y a des atteintes qui ne sont pas réversibles » disait-il dès 1983 «  mais il est encore temps de sauver l’océan mondial et, avec lui, la planète pour peu qu’on y consacre l’effort nécessaire. »*( Revue Fondation Océanographique Ricard , n°6*).

 Il faut ajouter qu’il fut un écrivain infatigable, un brillant pédagogue, ses explications s’accompagnaient souvent de soutient écrit car il tenait à ce qu’on utilise le bon mot à bon escient et souvent d’un croquis ou d’un dessin car il avait il un coup de crayon juste et esthétique Il créa le premier 3e cycle d’Océanographie, avant Paris en 1955.

 Le nombre de charges qui furent les siennes et qui ont permis de développer l’océanographie biologique en France démontrent son implication et la qualité de sa direction : membre de divers Comité et commissions : CNRS, ORSTOM, ISTPM, Calypso, Bathyscaphe, COMEXO, CNEXO, CIESM, FAO, UNESCO, OTAN....

 Il reçut tous les honneurs auxquels il était en droit de prétendre, Légion d’Honneur (Commandeur), Ordre national du Mérite (Officier, décret signé C. DE GAULE) ; ordre du Mérite maritime (Officier) Palmes académiques (Commandeur), Trident d’Or (1963), il fut élu à l’Académie des Sciences en 1973, et à l’Académie de Marseille en 1977.

 Plus que toutes ces charges et tous ces honneurs je pense que son oeuvre se résume à ce qu’au nom de tous les anciens élèves et collaborateurs je déclarais le jours de ses obsèques « Vous avez su regrouper, créer et garder autour de vous une Ecole qu’avec l’aide de Picard vous avez stimulé et fait rayonner d’abord en Méditerranée puis dans le monde. La Station Marine d’Endoume fut grâce à vous un lieu privilégié, tourmenté, créateur, où l’on était heureux ».